

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

Paris, le 2 juillet.

Sa Majesté l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de la situation de l'armée au 25 juin.

Le 24, l'Empereur a dîné chez le roi de Saxe. Le soir la comédie française a donné sur le théâtre de la cour une représentation d'une pièce de Molière, à laquelle LL. MM. ont assisté.

Le roi de Westphalie est venu à Dresde voir l'Empereur.

Le 25, l'Empereur a parcouru les différens débouchés des forêts de Dresde, et a fait une vingtaine de lieues, S. M. partie à cinq heures après midi, était de retour à dix heures du soir.

Deux ponts ont été jetés sur l'Elbe, vis-à-vis la forteresse de Koenigstein. Le rocher de Silienstein qui est sur la rive droite, à une demi-portée de canon de Koenigstein, a été occupé et fortifié. Des magasins et autres établissemens militaires sont préparés dans cette intéressante position. Un camp de 60,000 hommes appuyé ainsi à la forteresse de Koenigstein et pouvant manœuvrer sur les deux rives, serait inattaquable par quelque force que ce fût.

Le roi de Bavière a établi autour de Nymphenbourg, près de Munich, un camp de 25,000 hommes.

L'Empereur a donné au duc de Castiglione le com-

mandement du corps d'observation de Bavière. Cette armée se réunit à Wurtzbourg. Elle est composée de six divisions d'infanterie et de deux de cavalerie.

Le vice-roi réunit entre la Piave et l'Adige l'armée d'Italie, composée de trois corps. Le général Grenier en commande un.

Le nouveau corps qui vient d'être formé à Magdebourg, sous le commandement du général Vandamme, compte déjà 40 bataillons et 30 pièces d'artillerie.

Le prince d'Eckmühl est à Hambourg. Son corps a été renforcé par des troupes venant de France et de Hollande; de sorte que sur ce point il y a plus de troupes qu'il n'y en a jamais eu. La division danoise qui est réunie au corps du prince d'Eckmühl est de 15,000 hommes.

Le 2.^e corps que commande le duc de Bellune, n'avait qu'une division pendant la campagne qui vient de finir; ce corps a été complété, et le duc de Bellune commande aujourd'hui les trois divisions.

Les circonstances étaient si urgentes au commencement de la campagne, que les bataillons d'un même régiment se trouvaient disséminés dans différens corps. Tout a été régularisé, et chaque régiment a réuni ses bataillons. Chaque jour il arrive une grande quantité de bataillons de marche qui passent l'Elbe à Magdebourg, à Wittemberg, à Torgau, à Dresde. S. M. passe tous les jours la revue de ceux qui arrivent par Dresde.

Les équipages militaires de l'armée ont aujourd'hui

STATISTIQUE DE DALMATIE.

Contumes des Morlaques.

Il est reconnu qu'il n'y a point d'institutions plus durables, et en général, point de civilisations plus vivaces que celle dont le législateur, la Religion, ou d'autres circonstances propres et locales ont heureusement borné les progrès. Le perfectionnement de la civilisation, au delà de certaines limites que le législateur a seul le droit et le pouvoir de déterminer, est une maladie d'exubérance qui finit par tuer le corps politique. Toutes les belles théories des idéologues, tous les plans de perfectibilité prônés par les philosophes n'ont abouti qu'à enrichir la liste des maux de l'espèce humaine de quelques nouvelles calamités. Cette perfectibilité si vantée est la pierre philosophale de la législation. Aussi tous les sages qui ont établi les fonde-

mens des gouvernemens anciens ont évité l'invasion de ce système avec autant de soin que la barbarie. Dans la législation de Charondas, on ne pouvoit revenir sur les loix antiques qu'en offrant sa tête pour garant de la nécessité de l'innovation. Les loix de Lycurgue ont vécu longtemps, quoique pressées de toutes parts par les institutions dépravées de la Grèce et de l'Orient, mais ces loix étoient devenues une espèce de religion. Il en est de même dans la Chine où la stabilité de la forme du gouvernement tient bien évidemment à une juste et habile répression de cette folle curiosité de l'homme qui le porte incessamment vers une amélioration impossible. Il faut des Confucius aux lettrés et des Focés au vulgaire, mais de telle manière que l'on considère l'ensemble de l'état, il faut que le gouvernement soit un culte pour tout le monde. Sans cette noble et touchante superstition (j'accorde le mot sauf à le discuter), sans cette dévotion aveugle qui attache indissoluble-

soit en caissons d'ancien modèle, soit en caissons du nouveau modèle (dit num. 2), soit en voitures à la Comtoise, de quoi transporter des vivres pour toute l'armée pour un mois. S. M. a reconnu que les voitures à la Comtoise, ainsi que les caissons d'ancien modèle, ont des inconvénients, et elle a prescrit que désormais les équipages, au fur et à mesure des remplacements, fussent établis sur le modèle des caissons n. 2, attelés de 4 chevaux, et qui portent facilement 20 quintaux.

L'armée est pourvue de moulins portatifs pesant 16 livres, et faisant chaque jour cinq quintaux de farine. On a distribué trois de ces moulins par bataillon.

On travaille avec la plus grande activité à augmenter les fortifications de Glogau.

On travaille également à augmenter les fortifications de Wittemberg. S. M. veut faire de cette ville une place régulière, et comme le tracé en est défectueux, elle a ordonné qu'on la fit couvrir par trois couronnes en suivant à-peu-près la méthode que le sénateur comte Chasseloup-Laubat a mise en pratique à Alexandrie.

Torgau est en bon état.

On travaille aussi avec une grande activité à fortifier à Hambourg. Le général du génie Haxo s'y est rendu pour tracer la citadelle et les ouvrages à établir dans les îles pour lier Harbourg avec Hambourg. Les ingénieurs des ponts et chaussées y construisent deux ponts volans dans le même système que ceux d'Anvers; un pour la marée montante, l'autre pour la marée descendante.

Une nouvelle place sur l'Elbe a été tracée par le général Haxo, du côté de Verden, à l'embouchure de la Havel.

Les forts de Cuxhaven, qui étaient en état de soutenir un siège, mais qu'on avait abandonnés sans raison, et que l'ennemi avait rasés, se rétablissent. On y travaille avec activité; ce ne seront plus de simples batteries formées, mais un fort, qui comme le fort impérial de l'Escaut, protégera l'arsenal de construction et

le bassin, dont l'établissement est projeté sur l'Elbe, depuis que l'ingénieur Beaupré, qui a employé deux ans à sonder ce fleuve, a reconnu qu'il avait les mêmes propriétés que l'Escaut, et que les plus grandes escadres pouvaient y être construites et réunies dans ses rades.

La 3.^e division de la jeune garde, que commande le général Laborde officier d'un mérite consommé, est campée dans les bois en avant de Dresde, sur la rive droite de l'Elbe.

La 4.^e division de la jeune garde, que commande le général Friant, débouche par Wurzburg. Des régimens de cette division ont déjà dépassé cette ville, et se portent sur Dresde.

La cavalerie de la garde compte déjà plus de 9,000 chevaux. L'artillerie a déjà plus de 200 pièces de canon. L'infanterie forme cinq divisions, dont quatre de la jeune garde et une de la vieille.

Le 7.^e corps que commande le général Reynier, composé de la division Daru, qui est une division française, et de deux divisions saxonnes, reçoit son complément. Ce corps est campé en avant de Goerlitz. Toute la cavalerie légère saxonne y est réunie et va être également complétée.

Le roi de Saxe porte aussi ses deux beaux régimens de cuirassiers à leur complet.

S. M. a été extrêmement satisfaite des rois et des grands-ducs de la confédération. Le roi de Wurtemberg s'est particulièrement distingué. Il a fait, proportion gardée, des efforts égaux à ceux de la France; et son armée, infanterie, cavalerie et artillerie a été portée au grand complet. Le prince Emile de Hesse-Darmstadt, qui commande le contingent de Hesse-Darmstadt, s'est constamment fait distinguer dans la campagne passée et dans celle-ci par beaucoup de sang-froid et beaucoup d'intrépidité. C'est un jeune prince d'espérance, que l'Empereur affectionne beaucoup. Les seuls princes de Saxe sont en arrière pour leur contingent.

Non-seulement la citadelle d'Erfurt est en bon état et parfaitement approvisionnée, mais les fortifications de la ville ont été relevées; elles sont couvertes par des

ment chaque citoyen aux institutions sous lesquelles il est né, il n'y a plus ni repos pour le présent, ni garantie pour l'avenir, ni cette pieuse vénération pour les aïeux qui est une des plus belles vertus de l'homme en société comme une des plus belles vertus de l'homme en famille, ni cet instinct d'espérance qui nous fait revivre au loin dans une postérité semblable à nous (*). La nature de l'homme n'admet de perfection en aucun genre; et si j'en juge par toutes les tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour élever ce perfectionnement à son apogée possible, j'insiste à

(*) Le système du savant qui nous fait descendre d'un animalcule infiniment plus imparfait que l'huître, et celui du philosophe qui espère que nos petits-neveux n'auront presque rien à envier aux anges, ne fussent-ils pas tous les deux très ridicules, seroient du moins tous les deux très anti-sociaux, puisqu'en détruisant l'unité de l'espèce, ils privent tout à la fois la société actuelle de souvenir et de but, c'est-à-dire de tous les principes sur lesquels sa moralité repose.

penser qu'une civilisation mixte et proportionnée aux facultés de l'espèce prise en général et toutes les forces compensées, doit être celle qui lui convient le mieux. Cette idée est en contradiction directe avec celles de la plupart des législateurs en spéculation qui ont réglé le monde du fond de leurs cabinets, et qui ont rêvé des constitutions impraticables pour des peuples imaginaires, mais elle est parfaitement justifiée par une autorité qui vaut au moins la leur en matière de gouvernement, celle d'une expérience qui n'a guères moins de soixante siècles. Elle ne manquerait même pas de cautions parmi les chefs des écoles philosophiques. Platon, qui avoit tant d'obligation aux mœurs, les chassoit toutefois de sa république, de crainte sans doute que le perfectionnement des arts n'amenât les esprits au dangereux désir de perfectionner les institutions. Rousseau, qui joignoit comme Platon les charmes d'une divine éloquence à une raison sublime dont il s'est joué trop sou-

ouvrages avancés, et désormais Effort sera une place forte de première importance.

Le congrès n'est pas encore réuni; on espère pourtant qu'il le sera sous quelques jours. Si on a perdu un mois, la fiute n'en est pas à la France.

L'Angleterre, qui n'a pas d'argent, n'a pu en fournir aux coalisés; mais elle vient d'imaginer un expédient nouveau. Un traité a été conclu entre l'Angleterre, la Russie et la Prusse, moyennant lequel il sera créé pour plusieurs centaines de millions d'un nouveau papier garanti par les trois puissances. C'est sur cette ressource que l'on compte pour faire face aux frais de la guerre.

Dans les articles séparés, l'Angleterre garantit le tiers de ce papier, de sorte qu'en réalité c'est une nouvelle dette ajoutée à la dette anglaise. Il reste à savoir dans quel pays on émettra ce nouveau papier. Lorsque cette idée lumineuse a été conçue, on espérait probablement que cette émission aurait lieu aux dépens de la Confédération du Rhin et même de la France, notamment dans la Hollande, dans la Belgique et dans les départements du Rhin. Cependant le traité n'en a pas moins été ratifié depuis l'armistice. La Russie fait la dépense de son armée avec du papier que les habitants de la Prusse sont obligés de recevoir; la Prusse elle-même fait son service avec du papier; l'Angleterre aussi a son papier; il paraît que chacun de ces papiers isolé n'a plus le crédit suffisant, puisque ces puissances prennent le parti d'en créer un en commun. C'est aux négociants et aux banquiers à nous faire connaître s'il faut multiplier le crédit du nouveau papier par le crédit des trois puissances, ou bien si ce crédit doit être le quotient.

La Suède seule paraît avoir reçu de l'argent de l'Angleterre: à-peu-près 5 à 600 mille liv. sterl.

La garnison de Modlin est en bon état. Les fortifications sont augmentées. On déchiffrait au quartier-général les rapports des gouverneurs de Modlin et de Zamosc. Les garnisons de ces deux places sont restées maîtresses du pays à une lieue autour d'elles, les troupes

qu'elles bloquaient n'étant que des milices mal armées et mal équipées.

L'Empereur a pris à sa solde l'armée du prince Poniatowski, et lui a donné une nouvelle organisation. Des ateliers sont établis pour fournir à ses besoins. Avant vingt jours elle sera équipée à neuf et remise en bon état.

Quelque brillante que soit cette situation, et quoique S. M. ait réellement plus de puissance militaire que jamais, elle n'en desirerait la paix qu'avec plus d'ardeur.

L'administration a fait acheter une grande quantité de riz, afin que pendant toute la grande chaleur, cette denrée entre pour un quart dans les rations du soldat.

2. juillet.

Le *Moniteur* contient quatre long rapports du général Comte Rapp, gouverneur de Dantzig, adressés au prince de Neuchâtel. Le premier en date du 20 janvier 1813 rend compte de diverses attaques tentées par l'ennemi depuis le 13 jusqu'au 18, contre les positions extérieures de Dantzig et dans lesquelles la garnison eût constamment l'avantage. Le 18, le général s'étoit déterminé à faire rentrer dans la place et dans les forts la division qui avoit été employée à ces différentes expéditions. En agissant de cette manière il cédoit aux observations des généraux divisionnaires qui lui faisoient sentir la nécessité de soustraire à l'extrême rigueur du froid des troupes qui avoient déjà souffert tant de fatigues et de privations.

Par le second rapport en date du 29 du même mois, le général Rapp annonce que le maréchal duc de Tarente lui avoit, depuis le 13, remis le commandement du 10.^e corps; que la place et les forts intérieurs étoient dans un état formidable de défense; que l'ennemi n'avoit pu obtenir aucun succès dans aucune de ses attaques; que nos soldats continuoient à se distinguer, et que la septième division qui étoit l'âme de la garnison, électrisoit toutes les autres troupes que le froid avoit engourdis et stupéfiés. Le bel ordre qui régnoit dans les opérations étoit dû au général Grandjean; le général Bachelu avoit rendu de très importants services.

vent, Rousseau qui paroissoit croire à la perfectibilité sociale, et dont les paradoxes ont servi de prétexte à tant de folies, avoit cependant combattu dans un de ses plus solides écrits, la théorie presque universelle de l'heureuse influence des beaux arts sur la civilisation. Il n'avoit pas craint de dire que l'état de l'homme en société seroit d'autant meilleur qu'il se rapprocheroit davantage de son état naturel; ce qui étoit une erreur fort grave mise à la place d'une autre, dans le système de Rousseau qui supposoit que l'état de société n'étoit pas l'état naturel de l'espèce; car, dans cette dernière hypothèse, que l'homme a été créé pour la société, et que la première famille en a été l'ébauche, il n'y a rien de plus vrai que son principe. Montaigne qui ne vivoit pas dans un temps fort heureux, comme l'on sait, mais dont le profond jugement percevoit encore des malheurs sociaux inconnus à son siècle, pensait qu'il étoit temps dès lors de fixer les progrès toujours

croissans de la civilisation, et d'en prévenir le raffinement toujours mortel. „ Nos mœurs sont extrêmement corrompues, disoit-il, et penchent d'une merveilleuse inclination vers l'empirement de nos loix et usages. Il y en a plusieurs de barbares et monstrueuses; toutefois pour la difficulté de nous mettre en meilleur état, et le danger de ce croulement, si je pouvois planter une cheville à notre roue et l'arrêter en ce point, je le ferois de bon cœur. „

Une autorité bien plus ancienne que toutes celle-là, une autorité très respectable, même à ne la considérer que sous des rapports purement humains, c'est celle qui résulte de la sublime allégorie contenue au commencement de la Genèse. Il semble que l'esprit de Dieu ait voulu figurer dans cette première scène de la vie de l'homme tous les secrets de la société naissante jusqu'à sa consommation, et renfermer tout l'ensemble de cette grande histoire dans quelques lignes prophétiques. C'est en effet l'envie insen-

Le 3.^e rapport en date du 15 février, informe le prince de Neufchatel des expéditions qui ont eu lieu contre l'ennemi depuis le 29 janvier. Dans toutes ces rencontres les russes ont eu le désavantage le plus marqué.

Le 4.^e enfin qui est daté du 10 mars et qui renferme des détails infiniment honorables à la garnison de Dantzick, doit inspirer le plus grande tranquillité sur cette ville. Nous regrettons que les bornes de cette feuille ne nous en permettent pas l'insertion.

le 5 juillet.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée :

Le comte de Metternich, ministre d'état et des conférences de S. M. l'Empereur d'Autriche, est arrivé à Dresde et a déjà eu plusieurs conférences avec le duc de Bassano.

La Russie vient d'obtenir du roi de Prusse que le papier russe ait un cours forcé dans les Etats prussiens (on trouve dans le *Moniteur* l'ordonnance qui a été publiée à ce sujet), et comme le papier prussien perd déjà 70 pour cent, cette ordonnance ne semble pas propre à relever le crédit de la Prusse.

La ville de Berlin est tourmentée de toutes les manières, et chaque jour les vexations s'y font sentir davantage. Cette capitale compare déjà sa situation à celle de plusieurs villes de France en 1793.

S. M. l'Empereur a fait le 28 une course de 8 à 10 heures aux environs de Dresde.

On a reçu des nouvelles de Modlin et de Zamosc. Ces places sont dans la meilleure situation soit pour les vivres et les munitions de guerre, soit pour les fortifications.

ROYAUME D'ITALIE.

Venise, 5 juillet.

S. A. I. le Prince Vice Roi a passé la journée d'hier à Albano près de son auguste épouse dont la santé est parfaitement rétablie. Aujourd'hui au point du jour, le prince étoit à Padoue sur la place della Valle, où se trouvoient réunies toutes les troupes de la garnison. Ces trois régimens étoient de la plus grande beauté. Nous espérons de voir ici LL. AA. II., mais aujourd'hui nous apprenons qu'elles se sont arrêtées pour la soirée au palais de Stra, la revue s'étant terminée extrêmement tard. Nous nous flattons d'avoir le bonheur de posséder ici nos princes pour quelques jours.

Une grande partie de notre garnison, qui est actuellement très nombreuse doit se porter sans retard aux camps de terre ferme.

LOTÉRIE IMPÉRIALE

D'ILLIRIE.

Tirage du 14 juillet, 1813.

ROUE DE LAYBACH

—10—11—61—5—74—

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

sée de s'assimiler à la divinité, c'est cette maladie incurable de notre raison qui nous porte à scruter sans cesse les mystères que la sagesse suprême a voulu tenir celés, c'est ce besoin invincible de cueillir sur l'arbre de la science tous les fruits emblématiques du bien et du mal, qui entraîne la chute des empires, comme il a entraîné celle de l'homme, et comme il entraînera un jour celle de la société toute entière, quand des institutions puissantes auront cessé d'en réprimer la curiosité déréglée.

Ce préambule, qui s'est étendu malgré moi sous ma plume et que je n'ai pas eu le loisir de faire plus court, devoit me conduire à l'examen d'une vieille coutume des Morlaques, attestée par les historiens des temps les plus reculés, recueillie par Hippocrate, consacrée par Homère, et qui se retrouve encore dans le même pays avec toutes ses circonstances. Comme c'est une institution très curieuse, et si rare qu'elle est peut-être unique maintenant sur le globe

j'ai cru qu'elle valoit la peine d'être observée en détail. Ce qui m'a frappé d'abord en elle, c'est son extrême antiquité relative, et cette considération m'a mené si loin que je me retrouve sur mon chemin beaucoup trop tard pour le reprendre aujourd'hui. Cependant, comme je ne veux pas que cet article finisse par une énigme à la manière de la plupart des feuilletons, je prévient mes lecteurs que cette institution est celle dont parle Justin, au passage rapporté dans un n.^o précédent, par mon savant correspondant, M. H. B. „ Ils estiment l'amitié au dessus de toutes choses, et lorsque leur choix est fait, les deux amis se jurent de vivre et de mourir l'un pour l'autre. „ Cette première notice se termine donc tout naturellement par une citation qui pourroit servir d'épigraphe à celle qui la suivra. C'est au moins une chose nouvelle, et il est possible que ce ne soit pas tout à fait la seule qu'on y trouvera ; mais je le desiré plus que je ne l'espère.